
M A N U S C R I T

DES JOURS SANS DATE

de Jessa Wildemeersch

traduit du néerlandais (Belgique) et de l'anglais par
Kim Andringa et Mike Sens

cote : NEE20D1200

année d'écriture de la pièce : 2014
année de traduction de la pièce : 2020



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit dans le cadre du projet "Ivre de Mots" ; avec le soutien de la
Maison Antoine Vitez, du Performing Arts Fund NL, du Flanders Arts Institute
et de Flanders Literature ».

Personnages

Jessa	<i>narratrice et témoin, interprète l'ensemble des personnages</i>
Vera	<i>autrice et infirmière durant la Grande Guerre, 1914-1918</i>
Tony	<i>vétéran de la guerre du Vietnam, 1968-1972</i>
Rik	<i>vétéran de la guerre du Vietnam, 1967-1970</i>
Brendan	<i>personnage basé sur les témoignages de vétérans de différentes guerres : Vietnam 1968, Rwanda 1993, Colombie 1964, Yougoslavie 1991</i>
Mokhallad	<i>auteur dramatique et metteur en scène, réfugié d'Irak, 2005</i>
Jake	<i>homme d'affaires et vétérans de la guerre en Afghanistan, 2003</i>
Elisabeth	<i>jeune femme mariée à un vétérans, 1946</i>
Brian	<i>comédien et vétérans de la guerre du Vietnam, 1968</i>
Jacqueline	<i>comédienne, professeure et fille d'un vétérans de la Seconde Guerre mondiale, 1955</i>
Carlos	<i>facteur et vétérans de la guerre du Vietnam, 1964-1968</i>
Gordana	<i>comédienne, a fui la Bosnie quand elle était enfant pour se réfugier en Allemagne et en Belgique, 1991</i>

1.

VERA *tient un livre* Ça a commencé, je crois, par un sentiment de rage vis-à-vis de la guerre. Tantôt j'essayais de l'ignorer, tantôt j'étais bien obligée d'y faire face. Et finalement, j'ai été obligée d'y prendre part, de subir la terreur et la peine et la fatigue que cela entraîne.

Mais même ça, ça ne suffit pas : j'ai le devoir maintenant de tout apprendre sur la guerre.

Pour essayer d'empêcher, pour autant qu'un seul individu en soit capable, que cela n'arrive un jour à d'autres personnes. Peut-être que l'étude du comportement humain dans le passé m'éclairera sur ce qui me paraît inexplicable dans notre présent perturbé. Peut-être notre salut est-il déjà décrit quelque part, quelque part dans l'Histoire, secrètement, subrepticement dissimulé par les marchands de guerre, et ne demande-t-il qu'à être redécouvert.

Quand j'étais jeune, je m'imaginai que la vie était une affaire individuelle, personnelle, que les choses qui arrivaient dans le monde autour de moi étaient certes importantes, mais secondaires pour moi. Aujourd'hui, comme le reste de ma génération, je dois voir la réalité en face, qu'aucune vie n'est vraiment privée ou isolée des autres, ou ne se suffit à elle-même. Peut-être qu'autrefois, les vies humaines étaient tout à fait indépendantes, quand le monde paraissait immense, et que tout s'y mouvait avec lenteur et emphase. Mais ce n'est plus vrai aujourd'hui, et ça ne le sera plus jamais. Depuis que les innovations humaines ont tellement réduit le temps et les distances, nous faisons tous partie des vagues de grands mouvements politico-économiques. Et que nous soyons des individus ou des États, nos agissements influent sur tout le monde. Nous en sommes arrivés là sans même nous en rendre compte. Et si la confortable prospérité des générations précédentes ne nous avait pas bercé de sa fausse impression de sécurité, nous donnant le sentiment que ce qui se déroulait en dehors de nos maisons ne pouvait pas nous atteindre, la Grande Guerre n'aurait peut-être jamais eu lieu.

JESSA *adresse un signe au technicien* Tu peux m'éclairer ? Voici un extrait de *Testament of Youth* (Mémoires de jeunesse). Écrit par Vera Brittain en 1933. Dans ce livre, elle raconte ses expériences d'infirmière durant la guerre de 14-18. Ce que je trouve bluffant, c'est que ce livre a été écrit il y a près de cent ans, et qu'il n'a rien perdu de sa pertinence. Je vous le recommande vivement. Même si je dois admettre que je n'ai pas lu les cinquante dernières pages, un peu trop universitaires à mon goût ; mais à part cela, vraiment, je le recommande !

C'est Tony qui m'a donné ce livre. Quelqu'un avec qui j'ai parlé dans le *Veterans' Retirement Home* (Foyer pour Vétérans) à Harlem, New York. J'ai parlé avec beaucoup de gens l'année passée, de l'impact de la guerre sur leurs vies aujourd'hui. J'ai enregistré ces conversations avec un petit magnétophone, et

aujourd'hui, je voudrais en partager un certain nombre de fragments avec vous.

Je suis rentrée dans une petite pièce, il y avait des rideaux rouges qui devaient empêcher la lumière d'entrer. J'ai aperçu un homme gringalet, il m'a offert une chaise et une tasse de thé. J'ai vu qu'il lui manquait un doigt. Et il m'a dit :

'That's not from the war Honey, that's from growing up in Brooklyn.' « C'est pas la guerre ça, trésor, c'est le fait d'avoir grandi à Brooklyn. »

J'aurais aimé vous faire écouter un extrait de notre entretien, mais il parlait si indistinctement, entre ses dents. Je ne sais pas si ça venait du cancer qu'il avait attrapé à cause de l'Agent Orange utilisé au Vietnam, ou du fait qu'il avait grandi à Brooklyn.

Mais bon, peut-être qu'on devrait quand même essayer de l'écouter.

Jessa adresse un signe au technicien.

Tu nous mets Tony ?

Enregistrement de Tony. Jessa interrompt l'enregistrement, et imite Tony.

TONY	<p><i>If you are interested in doing a project about the war and also looking into female voices and especially those of nurses. You should definitely read Vera Brittain. She was serving as a nurse in World War I.</i></p> <p><i>She lost her fiancé and brother in the trenches of Flanders and France.</i></p> <p><i>She is a primary source for women's voices on war...</i></p>	<p>Si tu veux faire un projet sur la guerre et que tu cherches des voix de femmes, et surtout d'infirmières.</p> <p>Il faudrait vraiment que tu lises Vera Brittain.</p> <p>Elle faisait son service d'infirmière pendant la Première Guerre mondiale.</p> <p>Elle a perdu son fiancé et son frère dans les tranchées en Flandre et en France.</p> <p>C'est une source incontournable pour la voix des femmes sur la guerre...</p>
------	--	--

RIK	<p><i>What's her name Tony?</i></p>	<p>Elle s'appelle comment, Tony ?</p>
-----	-------------------------------------	---------------------------------------

TONY	<p><i>Vera Brittain. She was a nurse.</i></p>	<p>Vera Brittain. C'était une infirmière.</p>
------	---	---

JESSA *interrompt l'enregistrement* Celui qui vient de demander « *What's her name Tony* » (C'est quoi son nom, Tony), c'est Rik. J'ai discuté avec lui aussi. Rik est plus facile à comprendre.

Enregistrement de Rik.

- JESSA *You served as a young soldier in what war?* Dans quelle guerre avez-vous servi comme jeune recrue ?
- RIK *My grandfather was a marine in World War I. My father was a marine in World War II, my uncle was in Korea, I was in Vietnam, my daughter – fifth-generation marine – is in Afghanistan. All in combat.* Mon grand-père était *marine* pendant la Première Guerre mondiale. Mon père pendant la Seconde, mon oncle a combattu en Corée, moi au Vietnam, et ma fille, la cinquième génération, est *marine* en Afghanistan. Tous dans des unités de combat.
- JESSA *And did you have specific expectations when you were going to war?* Et aviez-vous des attentes précises quand vous êtes parti à la guerre ?
- RIK *I had no expectations at all, I knew what to expect, cause like I said, I come from a Marine Court family, I grew up hearing stories.* Pas d'attentes du tout, je savais à quoi m'attendre. Comme je l'ai dit, je viens d'une famille de *marines*, j'ai grandi en entendant leurs histoires.
- JESSA *And when you got there, was the experience different from what you thought it would be?* Et une fois sur place, l'expérience était différente de ce que vous imaginiez ?
- RIK *No. No.* Non. Non.
- JESSA *And has going to the war changed you in any way?* Et le fait de faire la guerre, ça vous a changé ?
- RIK ...

... l'enregistrement s'arrête.

2.

JESSA

Attendez.
Je vais trop vite,
je reviens un peu en arrière.
Un matin,
je suis couchée dans mon lit,
j'ai eu une panne d'oreiller.
Le radio réveil sonne pour la seconde fois.
Aux infos, ils disent qu'un avion est rentré dans une tour.
Ça a stimulé mon imagination, dans ma tête il s'agissait d'un petit avion,
quelqu'un qui, par accident, a perdu le contrôle de son appareil.
Je me lève et je commence ma journée avec du retard.
J'ai rendez-vous avec Michel, un autre Belge, qui va m'apprendre le français en s'appuyant sur des textes de Georges Brassens.
Elle est à toi cette chanson
Toi l'Auvergnat qui sans façons
M'as donné quatre bouts de bois
Quand dans ma vie il faisait froid
Et moi je lui apprendrai le néerlandais.
En ce moment, j'habite dans le New Jersey, de l'autre côté du fleuve. À vrai dire, j'ai déjà beaucoup de retard, je cours à la gare.
Sur la rive en face, je vois effectivement de la fumée qui sort d'une des tours. Je ne veux pas faire de tourisme de catastrophe, donc je poursuis mon chemin pour aller à mon rendez-vous. Sous terre, le train s'arrête. Il n'avance, ni ne recule plus.
Ça dure longtemps.
Les gens sont agités.
Je lis un livre.
Quand le train arrive enfin à Manhattan, il y a un monde fou. Il est difficile d'atteindre les escaliers et de sortir de la gare. Je refais surface entre la 14^e rue et la 6^e avenue. Aussitôt, je sens un vide.
En levant la tête, là où d'habitude se dressent les tours, je ne vois plus rien.
Un vide immense.
Inimaginable.
Et le chaos.
Des gens dans la rue crient :
'Go North!' « Allez vers le nord ! »
Toute une foule qui migre de *Downtown* vers *Uptown* Manhattan.

Je me rends au café où j'avais rendez-vous avec Michel, mais ça fait longtemps qu'il n'y est plus. Je m'installe à une table à l'extérieur, à l'angle de la rue. Je crois que ça s'appelait Le Così. Près de moi, un homme écoute les infos sur une radio transistor qu'il vient d'acheter à l'épicerie du coin.
« Sept autres avions sont encore en vol. »
C'est complètement fou.
Où sont-ils ?

Où vont ils s'écraser ?
Il s'agit d'un attentat.
Je regarde le flux des gens paniqués qui courent vers le nord,
couverts d'une poussière blanche.
À pied,
d'autres avec leur voiture,
à vélo.
Le mendiant à côté du café – Romi, je le connais, je le croise tous
les jours ici, et il continue à faire la manche. Il n'a aucune idée de
ce qui se passe, mais il est ravi de voir passer autant de monde.
'I have pain here and here and here and here...' « J'ai mal là et là et là et là... »

C'est absurde.
Il me semble stupide d'aller vers le nord, comme tout le monde.
Un autre avion pourrait très bien s'encaster dans une tour là-bas.
L'*Empire State Building* ou que sais-je. Les réseaux téléphoniques
sont surchargés, les tunnels fermés ; donc impossible de rentrer à
la maison. Le café ferme. Les larges rues animées de Manhattan
sont de plus en plus désertes. Je suis bloquée sur l'île. Je décide
de me rendre dans un petit square que je connais. S'il faut mourir,
autant être entourée de verdure et de fleurs. Je suis seule dans le
square, c'est du moins ce que je crois au début. J'aperçois alors
un clochard, il me raconte que c'est son anniversaire.
'I've had so much misery in my life, and now this happens, on my birthday.' « J'ai connu tant de misère dans
ma vie, et voilà ce qui arrive, le jour de mon anniversaire. »

Je m'assois sur un banc, une jeune fille noire s'installe à côté de
moi. Je passe la journée avec elle. Je ne l'ai jamais revue depuis.
Je ne me souviens pas non plus comment elle s'appelait. Le
square appartient à une église, et à côté il y a un foyer pour
personnes âgées. J'aperçois une vieille dame à sa fenêtre qui
regarde dehors. Elle est à l'intérieur et ne se doute de rien. Deux
ouvriers sortent de la maison de retraite, ils apportent une
soucoupe avec des biscuits chocolatés et nous rejoignent sur le
banc, la jeune fille et moi. Un prêtre en habit noir et col blanc entre
dans le square. Il s'installe sur le banc devant nous, s'accrochant
à sa bible, il se met à lire des passages à haute voix, comme un
effréné.

Nous y voilà.

Un prêtre,
une jeune fille noire,
deux ouvriers,
une vieille femme à sa fenêtre,
un clochard et moi.

La rue s'étalait large et déserte.

C'était comme si depuis notre prison

– le square était entouré de grilles –

depuis notre oasis, avec ses biscuits au chocolat, ses arbres, ses
fleurs et son ciel bleu,

nous contemplions l'extérieur,
la réalité.

Au cours des jours et des semaines qui ont suivis, j'ai essayé de comprendre ce qui arrivait. Des hélicos et des avions de chasse F-16 survolaient la ville. On indiquait des voies d'évacuation. Des milliers de photos de personnes disparues étaient affichées dans des endroits stratégiques. Mon propriétaire, Seth, hurlait en me postillonnant à la figure :

'It's only going to get worse and worse and worse !' « Ça ne va qu'empirer encore et encore ! »

Ah oui, à cette époque-là, j'étais amoureuse de Pavel, un Russe. La veille de la chute des deux tours, nous nous sommes assis le soir sur un banc de l'autre côté du fleuve, avec vue sur l'île et les tours.

Pavel m'a dit :

'A good couple is like these towers. You make a unity and still you are individual.' « Un bon couple, c'est comme ces tours. On forme une unité, tout en restant un individu. »

Sur le coup j'ai trouvé ça tellement romantique et j'étais plutôt d'accord. Je me disais : ah, qu'ils savent bien dire les choses, ces Russes. Inutile de vous dire qu'après la chute des tours, notre histoire n'a plus duré longtemps. J'ai perdu mon job au café : les gens n'osaient plus aller dans des endroits publics. Au lieu du train, j'étais obligée de prendre le bus et le ferry pour me rendre en ville.

Dans le bus, j'ai vu quelqu'un lire un journal dont la une titrait : *World War III has begun.* (La Troisième Guerre mondiale a éclaté.)

Ensuite, ç'a été les bombardements en Afghanistan, puis l'invasion de l'Irak. Pour moi, la guerre avait toujours été quelque chose de lointain, dont me parlaient mes grands-parents. Bien cachée entre les couvertures des livres d'histoire.

Ce qui m'importait, ce n'était pas l'histoire mondiale, mais ce qu'il se passait dans ma vie à moi. J'étais jeune, je voulais suivre ma propre voie, faire du théâtre à New York. Et voilà que j'étais obligée de prendre parti. Je ne pouvais pas faire comme si tout ceci n'existait pas. Tout à coup, ma vie privée et la vie publique sont entrées en contact, et depuis, les deux paraissent inséparables.

L'enregistrement de Rik continue.

JESSA Est-ce que la guerre vous a transformé d'une certaine façon ?

RIK *toussote ...*

JESSA Et quel est l'impact de la guerre sur votre vie aujourd'hui ?